

LE TEMPS

Fonds propres Lundi 21 juin 2010

La BNS insiste contre UBS

Par

Un ratio de 5% de capitaux propres par rapport au bilan est exigé. Ce niveau est encore loin d'être atteint

Un combat se déroule en coulisse entre la Banque nationale suisse (BNS) et les grandes banques à propos de la consolidation de leur bilan. La commission d'experts nommée par le Conseil fédéral pour proposer des solutions au problème du «too big to fail» rendra son rapport en août. L'approche de cette échéance fait monter la tension entre la BNS et les responsables d'UBS et Credit suisse (CS).

Chaque partie veut tirer la couverture à elle, avant la publication du rapport, en dramatisant ou, au contraire, en minimisant les conséquences d'un renforcement des prescriptions sur le niveau des fonds propres. Ces tensions apparaissent dans plusieurs journaux dominicaux et des attaques personnelles commencent à poindre contre Philipp Hildebrand, président de la BNS, soudain qualifié de «tête dure» et «d'orgueilleux». Le conseiller aux Etats radical Rolf Schweizer lui demande par exemple de «mettre en évidence les risques et les inconvénients d'un durcissement de la régulation».

La BNS soutient des mesures de net renforcement des fonds propres, à hauteur de 5% du total du bilan (contre quelque 3% aujourd'hui), alors que les grandes banques tentent de réduire ces exigences. Leurs dirigeants font planer le risque de perte de milliers d'emplois, de diminution de capacité concurrentielle et de difficultés d'accès aux crédits pour certaines catégories de clients, si elles devaient être appliquées.

Les grandes banques privilégient un calcul de niveau de fonds propres fixé par rapport aux crédits à risque. Selon ce mode de calcul, elles se situent en excellente situation internationale.

En sixième position

La BNS entend par contre appliquer la règle du «leverage ratio» de l'autorité de surveillance des marchés financiers (Finma) qui compare les fonds propres à la totalité des passifs, quel que soit le niveau de risque des crédits. Selon ce mode de calcul, UBS et CS reculent en sixième position internationale, derrière les banques américaines, italiennes, britanniques, japonaises, et allemandes.

Le total des deux bilans des géants financiers UBS et CS représente 4,4 fois la croissance annuelle suisse. L'autorité de régulation (Finma), avec l'appui de la BNS, pousse à la roue pour atteindre, par étapes en 2013, un taux de couverture de 5% de fonds propres. Pour répondre à ces critères, UBS devrait «maigrir» en vendant une partie de ses affaires, ou trouver une couverture supplémentaire de 27,5 milliards de francs, alors que CS aurait besoin de 17,5 milliards.

Willy Boder

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA